



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

HOR

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

gnent de son but. III. *Un Traité contre les Infidèles, les Héretiques* (entre lesquels il a soin de placer les Catholiques), &c., Utrecht, 1658, in-8°. Il fut attaqué par Arnold de Poelenburg, remontrant. IV. *Union des Calvinistes & de ceux de la Confession d'Ausbourg*, Amsterdam, 1663, in-4°. Ouvrage qui fut réfuté par Abraham Calovius, ministre de Wittemberg. V. *Théologie pratique*, Leyde, 1663, 2 vol. in-4°. Compilation de quelques auteurs anglicans. Ces ouvrages sont en latin, d'un style obscur & diffus.

HOPHRA, (Pharaon) voyez APRIÈS.

HOPITAL, voyez HOSPITAL.

HORACE, surnommé *Coclès*, parce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, descendoit d'un de ces trois guerriers (voyez les HORACES), qui se battirent contre les Curiaces. Porfenna ayant mis le siège devant Rome l'an 507 avant J. C., chassa les Romains du Janicule, & les poursuivait jusqu'à un pont de bois, dont la prise entraînoit celle de la ville même. Ce pont n'étoit défendu que par 3 hommes, Horace Coclès, ou le Forgue, T. Herminius & Sp. Largius. Comme ils prévirent qu'ils seroient accablés par le nombre, Horace conseilla à ses compagnons de rompre le pont derrière lui, tandis qu'il en défendrait l'entrée. Ils suivirent son conseil, malgré le péril où ils l'exposèrent. Horace, de son côté, exécuta ce qu'il avoit promis. Conservant la présence d'esprit dans le plus

grand danger, dès qu'il sentit le pont rompu, il s'élança tout armé dans le fleuve. Un coup de pique qu'il avoit reçu à la cuisse en combattant, & le poids de ses armes, ne l'empêchèrent pas de gagner l'autre bord du Tibre. Publicola fit ériger à ce héros une statue dans le temple de Vulcain.

HORACE, naquit à Venuse, dans la Pouille, l'an 63 avant J. C., d'un affranchi. Son pere lui connut des talens, & quoique d'une fortune médiocre, il n'oublia rien pour les cultiver. Il l'envoya à Rome, où son esprit & ses succès le lierent avec les jeunes gens de la première distinction. A l'âge de 22 ans il alla étudier la philosophie à Athenes. Brutus, l'un des meurtriers de César, passant par cette ville, l'emmena avec lui & lui donna une place de tribun des soldats dans son armée. Le jeune philosophe s'étant trouvé peu de tems après à la bataille de Philippes, prit la fuite, jeta son bouclier, & promit de ne plus rémanier les armes. Les lettres depuis l'occupèrent tout entier. Virgile & Varius, charmés des ouvrages de ce poète naissant, en montrèrent quelques-uns à Mécène. Ce protecteur, cet ami des gens-de-lettres, voulut voir Horace, le prit en affection, le présenta à Auguste, qui le combla de bienfaits & de caresses. Cet écrivain, à la fois misanthrope, courtisan, épicurien, mourut l'an 7e. avant J. C., à 57 ans. Les ouvrages qui nous restent de lui, sont : I. *Des Odes*. Horace semble s'être fait un caractère particulier, composé

de celui de Pindare & d'Anacréon. On ne peut nier qu'il n'égale, qu'il ne surpasse même ce dernier par la volupté de son pinceau ; mais il se reconnoît lui-même fort inférieur au premier. On peut dire néanmoins qu'il marche à côté de Pindare, dans cette même Ode, où il se met au-dessous de lui. C'est-là qu'il le compare à un torrent impétueux, qui, gonflé par les pluies, franchit ses bords, & précipite avec fureur ses eaux immenses & profondes. Pour lui il veut ressembler à l'abeille qui voltige sur quelques fleurs ; il dit presque comme la Fontaine : *Je suis chose légère (operosa parvus carmina fingo)*. Il se distingue par sa facilité soignée & par cet art de passer sans peine d'un sujet & d'un ton à l'autre : énergique, voluptueux, moral, indigné, tendre, enjoué, satyrique, c'est de tous les poètes celui qui représente plus de diverses situations de l'esprit. Aussi est-il celui qui a le plus de lecteurs. « Je plain-  
» drois moins ceux qui igno-  
» rent le latin, a dit un hom-  
» me de goût, si je ne pensois  
» qu'ils sont privés de lire  
» Horace, car il faut absolu-  
» ment le lire dans sa langue  
» nôtre. Mais je sentirois une  
» grande peine en entendant  
» un homme de lettres avouer  
» qu'il ne fait pas beaucoup  
» de vers d'Horace par cœur.  
» Ils ont le don de se graver  
» dans la mémoire, don ré-  
» servé à peu de vers, & pour  
» le dire à-peu-près comme  
» Horace, à ceux qu'Apollon  
» a parfumés d'un peu de son

» nectar (quintâ parte sui nectaris  
» imbuit) ». II. Des Satyres &  
des Epîtres. Elles n'ont rien  
au-dehors qui frappe le lec-  
teur : les vers en sont négligés,  
& dépouillés de tout l'éclat &  
de toute la douceur de l'har-  
monie poétique. On diroit que  
c'est de la prose ; mais c'est  
une prose affaïsonnée de cette  
finesse d'expression, de cette  
fleur de plaisanterie, de cette  
aimable négligence qui plaît plus  
que tous les ornemens. On  
souhaiteroit seulement que l'au-  
teur se fût tenu aux tableaux  
vrais & touchans, qu'il trace  
dans ses Epîtres, de la vertu  
& de la justice, de l'amitié &  
de la modération ; au-lieu de  
tourner ses traits contre cette  
foule de versificateurs qu'il ri-  
diculise & qu'il insulte dans ses  
Satyres. III. L'Art Poétique.  
C'est l'école du goût. Horace  
fit pour les Romains ce qu'A-  
ristote avoit fait pour les Grecs.  
Il abrégéa les préceptes de ce  
philosophe, & les mit à la por-  
tée des grands seigneurs de  
Rome, qui se méloient alors  
de faire des vers. On trouve  
dans son ouvrage les principes  
fondamentaux de l'art d'écrire  
& de l'art de versifier. Il est  
fâcheux que l'ordre & la liai-  
son des idées ne s'y fassent pas  
sentir davantage ; il est abso-  
lument sans méthode. On doit  
le regarder plutôt comme une  
Epître légère, que comme un  
Poème didactique. Horace &  
Virgile mangeoient souvent à  
la table d'Auguste, placés à  
ses côtés : le premier avoit une  
fistule lacrymale, & l'autre  
l'haleine fort courte. Auguste  
en plaisantant là-dessus, disoit  
quelquefois : *Ego sum inter sus-*  
piciâ

piria & lacrymas ( Me voilà entre les soupirs & les larmes ). Horace étoit maigre & fort mince ; quoique Suérone ait inféré de ces paroles : *Je suis un pourceau du troupeau d'Epicure*, qu'il étoit gras. Ces expressions peignent plutôt ses mœurs que sa figure ; celles d'Horace étoient extrêmement corrompues. Il se livroit sans scrupule aux goûts les plus monstrueux, que la lubricité ait imaginés. Ses Poésies sont pleines d'images qui blessent la pudeur, & qu'on n'a pu voiler qu'en les effaçant entièrement. Si les maximes d'une philosophie sage & profonde, l'ont fait appeller le Poète de la raison, il est dans plus d'un endroit celui de la folie, & du plus crapuleux libertinage. Quoique sa métaphysique ne valût pas toujours mieux que ses mœurs, il condamna la facilité avec laquelle il s'étoit laissé entraîner dans l'impiété épicurienne, & confessa ne pouvoir résister à l'impression de la Divinité :

*Parcus deorum cultor & infrequens,*  
*Insanientis dum sapientia,*  
*Consultus erro : nunc retrorsum,*  
*Vela dare, atque iterare cursus*

*Cogor relictos.*

Par le même retour à la raison il condamne la volupté, & convient de la tristesse & des regrets qui en sont le fruit.

*Sperne voluptates, nocet emptas  
dolore voluptas.*

Nous ne pouvons sans prendre une place destinée à des choses plus intéressantes, nous arrêter sur le grand nombre d'éditions des ouvrages de ce poète, ni des versions qui en ont paru dans toutes les langues. Si jusqu'ici nous nous sommes quelquefois trop arrêté, d'après d'autres lexicographes, sur ces détails typographiques, c'est que nous n'avons pu établir d'abord un rapport exact, entre l'étendue des matières & le nombre de volumes invariablement arrêté (\*).

(\*) Je n'avois d'ailleurs pas assez réfléchi que ces détails appartiennent entièrement à un *Didionnaire bibliographique*, à une *Histoire de l'Imprimerie*, à une *Histoire littéraire*, & que pour un bibliomane qui les cherchera dans cet ouvrage, où il ne devoit pas espérer de les trouver, cent autres lecteurs les regarderont comme des hors-d'œuvres, tels qu'ils sont en effet; puisqu'ils sont tout-à-fait étrangers à l'auteur & à son ouvrage en lui-même. Et qui peut se flatter de rassembler sous ses yeux toute cette bigarrure d'éditions d'un ouvrage célèbre ! Et si on ne l'a pas, comment garantir ce groupe de dates, cette énumération précise de volumes ; comment parler pertinemment de la correction, de la beauté, de la fidélité, & enfin de tout ce qui constitue une bonne édition ? D'ailleurs, comme tous les jours il se fait de nouvelles éditions, il faudroit se consacrer exclusivement à cette interminable succession de choses : encore n'y suffiroit-on pas. Il est bien vrai qu'il y a des éditions particulièrement remarquables par des notes, des suppléments, des corrections ou corruptions, dont il est convenable de faire mention ; mais de-là, à une proluxe nomenclature d'éditions distinguées précisément par le format, le caractère ou d'autres manipulations d'imprimerie, il y a bien de l'espace à franchir.

**HORACES (Les)**: c'est le nom de trois freres Romains qui combattirent contre les trois Curiaces Albains, sous le regne de Tullus Hostilius, l'an 669 avant J. C. Deux des Horaces furent tués; celui qui resta contre les trois Curiaces, joignant l'adresse à la valeur, assura l'avantage aux Romains. Comme les différentes blessures que les Curiaces avoient reçues, ne leur laissoient que des forces inégales, il se mit à fuir: les ayant séparés par cet artifice, il retomba sur eux, & les terrassa facilement l'un après l'autre. Horace rentrant à Rome, tua sa sœur, qui paroissoit affligée de la mort d'un des Curiaces auquel elle avoit été fiancée. Il fut condamné à mort par les deux commissaires que Tullus avoit nommés pour le juger; il en appella au peuple: on commua sa peine. Il fut condamné à passer sous le joug (c'étoit une porte composée de deux fourches, qui en soutenoient une troisieme: on y faisoit passer par ignominie les prisonniers faits en guerre); mais en même tems on lui érigea un trophée, & l'on y suspendit les dépouilles des trois Curiaces. Il y a dans l'Histoire Grecque un événement si semblable à celui-ci, que l'on a soupçonné, que les Romains ou les Grecs ont été jaloux d'orner leur histoire d'un trait qui appartenoit à celle d'un autre peuple (voyez CRITOLAÏUS). Quelques auteurs ont cru que les Romains avoient fait cette espece de plagiat dans l'Histoire des Grecs; d'autres ont pensé que les Grecs, plus exagérateurs encore, & plus

amis du merveilleux que les Romains, avoient inséré dans leurs Annales, un trait de l'histoire de ceux-ci. Quoi qu'il en soit, si les Romains ou les Grecs n'ont fait qu'adopter cet événement, il n'en prouve pas moins jusqu'où ils portèrent le fanatisme de la gloire, & de quels affreux exploits ce fanatisme est capable; delà ces deux vers si connus d'un tragique: Rendez graces aux dieux de n'être pas Romain, Pour conserver encor quelque chose d'humain.

**HOR-APOLLON**, (*Horus-Apollo*) grammairien, professa les belles-lettres à Alexandrie & à Constantinople sous Théodose le Grand. On a de lui une *Explication des Hiéroglyphes*, publiée en grec & en latin en 1727, in-4°, avec des Notes par Jean Corneille de Paw. M. Requier a donné une Traduction des *Hiéroglyphes*, en 1779, in-12.

**HORATI**, (Charles) religieux Observantin, missionnaire à la Chine depuis 1698 jusqu'en 1733, a donné: I. Une *Relation de ses Voyages*, Rome, 1759, en italien, estimée. II. *Grammaire & Dictionnaire de la Langue Chinoise*, avec une Relation des coutumes & des cérémonies chinoises. III. *Explication de la Philosophie & des Livres sacrés des Chinois*, Rome, 1759. Ce dernier ouvrage offre beaucoup d'érudition; on peut même dire qu'elle est quelquefois prodiguée à expliquer des choses qui ne méritent pas qu'on y emploie tant de science.

**HORBIUS**, (Jean Henri) natif de Colmar en Alsace, fut

fait ministre à Hambourg en 1685, y donna dans les rêveries de la Bourignon & de Poiret, fut chassé de Hambourg en 1693, & mourut près de cette ville le 26 janvier 1695, après avoir publié: *Historia Originiana*, des Sermons, &c.

HORIAH, (Nicolas) né à Nagy-Aranios en Transilvanie, se mit à la tête d'une horde de Valaques, engagea à la révolte un grand nombre de villages de cette nation, & entreprit d'extirper les nobles & les ecclésiastiques. Les massacres & incendies commencerent en 1784, & s'étendirent jusques dans le Bannat de Téméswar, où ce peuple est également répandu. On ne peut se faire une idée des horreurs dans tous les genres exercées par ces brigands, ni indiquer avec précision les causes de cette insurrection subite & terrible. On fait seulement que la première idée en étoit venue aux Valaques à la foire de Salathna. On leur y avoit montré une patente, écrite en lettres d'or, qui les autorisoit à exterminer la noblesse: un comte de Salins, qu'on dit avoir exhibé cette patente, n'a pas reparu depuis. Les diverses conjectures formées sur cet événement, sont de nature à ne pouvoir trouver place dans cet ouvrage. Les hussards Siciliens (peuple qui habite la partie orientale de la Transilvanie) se saisirent enfin de Horiah, qui fut exécuté avec Glofca (voyez ce mot) à Carlsbourg, le 28 février 1785. On a gravé leurs portraits, qu'on trouve dans le *Journ. hist. & litt.*, 15 mars 1785.

HORMISDAS, (S.) né

à Frusinone en Campanie, fut élu pape après Symmaque en juillet 514. Il eut la consolation d'éteindre le schisme causé par les erreurs des Eutychéens, & tint un concile à Rome en 518. La crainte de favoriser les partisans de cette hérésie, le fit résister aux sollicitations des moines Scythes, qui demandoient l'approbation de la fameuse proposition: *Unus de Trinitate passus est in carne*, quoiqu'elle présentât un sens orthodoxe, comme le déclara ensuite le pape Jean II (voyez ce mot). Il fut un modele de modestie, de patience & de charité, & mourut en août 523. Ce pontife veilla avec une attention infatigable sur toutes les églises, instruisit le clergé sur les vertus propres à cet état & sur la psalmodie. Nous avons de lui plusieurs *Lettres*. Dans la 160e., qui est adressée à Salluste de Séville, son vicaire en Espagne, on voit combien grande étoit l'autorité que les papes exerçoient dans l'Eglise, longtemps avant le prétendu *Isidore Mercator*.

HORMISDAS III, roi de Perse, monta sur le trône en 580, après la mort de Chosroès le Grand, son pere. S'il hérita de son sceptre, il n'hérita point de ses talens. Il perdit son armée, son bagage & ses éléphants, en combattant contre les Romains. Depuis l'an 581 jusqu'en 589, il n'eut que des échecs. Il mit alors une puissante armée sur pied, & en donna la conduite à Varanes, qui fut encore battu. Hormisdas, irrité & honteux, envoya à ce général malheureux un habit de femme, injure irrée-

parable parmi les Perfes. Varranes s'en vengea en excitant une révolte. Il se faifit d' Hormifdas, lui arracha les yeux, & fit mafacrer fa femme en fa préfence. Il mit enfuite Chofroès II, fon fils, fur le trône impérial. Le nouveau roi fit affommer Hormifdas, fon pere, à coups de bâton, l'an 590.

**HORNEIUS**, (Conrad) né à Brunfwick en 1590, fut professeur de philosophie & de théologie à Helmftadt, & y mourut en 1649, à 59 ans. Son principal ouvrage est: *Philosophia moralis, sive civilis doctrina de moribus, libri quatuor*, in-8°. C'est moins l'ouvrage d'un profond méditatif, que celui d'un compilateur laborieux.

**HORNES**, (le comte de) voyez EGDMONT.

**HORNIUS**, (George) né dans le Palatinat, professeur d'histoire, de politique & de géographie à Harderwich, professeur d'histoire & des langues savantes à Leyde en 1654, mourut dans cette ville en 1670. On a de ce savant: I. Une *Histoire Ecclésiastique* en latin jusqu'en 1666, traduite en françois. Elle a été continuée jusqu'en 1704. Cet ouvrage est assez bien fait, excepté les endroits où il est question du Protestantisme. II. *L'Histoire d'Angleterre* sous les années 1645 & 1646, in-8°, Leyde, 1648. III. *De originibus Americanis*, in-8°, 1652. IV. *Geographia vetus & nova*: ouvrage savant, mais confus. V. *Orbis Politicus*, in-12. VI. *Historia Philosophica*, en 7 livres, 1655, in-4°. VII. Une *Edition de Sulpice Sévere*, avec des Notes,

in-8°. VIII. *Arca Noë*, ou Histoire des Monarchies. Cet ouvrage est plein de recherches curieuses sur l'origine de chaque monarchie, &c. IX. *Dissertatio de vera ætate Mundi*, 1655, in-4°, contre Isaac Vossius. C'étoit un homme versé dans l'étude de l'Écriture-Sainte, d'une vaste lecture; mais il se reposoit trop, en écrivant, sur sa mémoire, qui n'étoit pas toujours fidelle. Sur la fin de ses jours son esprit avoit des accès de folie, & cet accident venoit, dit-on, d'une perte de 6000 florins, qu'il fit à La Haye avec un alchymiste.

**HORREBOW** ou **HERREBOW**, (Pierre) célèbre astronome Danois, mort en 1764, âgé de 85 ans. Il eut, dans le cours d'une si longue vie, 20 enfans & 34 petits-enfans. Il professa avec distinction pendant plusieurs années la philosophie, les mathématiques & l'astronomie. On a de lui un traité intitulé: *Copernicus triumphans*, où il y a plus d'enthousiasme que de raisonnement & d'observations exactes. Il y donne pour une démonstration absolue du mouvement de la terre, la prétendue parallaxe annuelle des étoiles, rejetée aujourd'hui par tous les astronomes. Il est vrai que cette erreur lui est commune avec quelques hommes célèbres; mais personne ne l'a répandue avec tant de chaleur & de confiance. Ceux qui ont dit qu'Horrebaw a prétendu parler de l'aberration des étoiles, telle que Bradley l'a déduite de la propagation successive de la lumière, n'ont pas compris le *Copernic triumphant*.

**HORROX**, (Jérémie) astronome Anglois, né à Texteth, près de Liverpool, en 1619, mourut à l'âge de 23 ans, après avoir donné un traité intitulé : *Venus in Sole visa*, Dantzic, 1662, in-fol. Cette Vénus a été vue souvent depuis sur la face du soleil, & ce n'a jamais été sans beaucoup plus de bruit que de fruit.

**HORSTIUS**, (Jacques) né à Torgaw en 1537, médecin ordinaire de l'archiduc d'Autriche en 1580, professeur de médecine à Helmstadt, & directeur de l'université en 1595, a laissé beaucoup d'écrits sur la science qu'il avoit professée : I. *Compendium Medicarum institutionum*. II. *Herbarium*, 1630, in-8°. III. Un Commentaire sur le livre d'Hippocrate : *De Corde*. IV. *De noctambulonibus*. V. *De dente aureo pueri Silesii*, in-8°. VI. *Disputationis Catholicæ de rebus secundum & præter naturam*. VII. *Epistolæ Philosophicæ & Medicinales*, in-8°, & divers autres Traités où l'on trouve de bonnes choses. Il mourut en 1600.

**HORSTIUS**, (Grégoire) surnommé l'*Esculaps d'Allemagne*, neveu du précédent, naquit à Torgaw en 1578, & mourut en 1636, après avoir exercé & enseigné la médecine avec un succès égal. On a de lui plusieurs ouvrages sur cette science, recueillis par Grégoire Horstius, son fils, sous le titre d'*Opera medica*, en 2 vol. in-4°, Goude, 1641.

**HORSTIUS**, (Daniel) fils du précédent, né à Giessen, professeur de médecine à Marbourg, & médecin du landgrave de Hesse-Darmstadt,

mourut en 1685, à 65 ans. C'est lui qui procura l'édition de *Zachariae Quaestiones medico-legales*, Francfort, 1666, in-fol. & celle de *Riverii Opera medica*, 1674, in-fol. Il publia aussi un grand nombre d'ouvrages qui lui appartiennent ; ils sont peu estimés. — Son frere, Grégoire **HORSTIUS**, médecin & professeur de physique à Ulm sa patrie, mort en 1661, recueillit la plupart des ouvrages de médecine, composés par Grégoire Horstius, son pere, & les fit imprimer.

**HORSTIUS**, (Jacques MERLO) curé de N. D. in *Pasculo*, à Cologne, né à Horst, village du diocèse de Ruremonde (ce qui lui fit donner le nom de *Horstius*), mort en 1644, est auteur de plusieurs livres de piété, solides & pleins d'onction. Les principaux sont : I. *Enchyridion Officii divini*. II. *Paradisus animæ Christianæ*, traduit & défiguré sous le titre d'*Heures Chrétiennes, tirées de l'Écriture & des SS. Peres*, par Nicolas Fontaine, secrétaire de MM. de Port-Royal. Cette version fut interdite dans plusieurs diocèses en France. III. *Septem tubæ orbis Christiani*, Cologne, 1635, in-8°. C'est un recueil de petits ouvrages des SS. Peres, propres à rétablir & à faire fleurir la discipline ecclésiastique dans le clergé. IV. Une *Édition des Commentaires d'Estius sur les Épîtres de S. Paul*, Cologne, 1631. V. Une *Édition des Œuvres de S. Bernard*, Cologne, 1641, 2 vol. in-fol. avec des notes. Édition supérieure à toutes celles qui avoient paru jusqu'alors. Les notes de Merlo sur les *Lettres* de ce

S. Pere, ont passé avec celles de D. Mabillon dans la traduction françoise de ces *Lettres*, par Bourgoïn de Villefore, Paris, 1715. VI. Une *Edition* du livre *De l'Imitation de J. C.*, & des autres *Opuscules* de Thomas à Kempis, Cologne, 1643, 2 vol. in-12. L'abbé Bellegarde les a donnés en françois, Paris, 1698. Ce vertueux & savant prêtre consacroit à l'étude tous les momens que lui laissoient ses fonctions pastorales.

HORTA, (Garcie d') ou DU JARDIN, professeur de philosophie à Lisbonne en 1534, & premier médecin du comte de Redondo, vice-roi des Indes, publia des *Dialogues* en portugais, sur les *Simplex* que l'on trouve en Orient, 1574, in-8°. & in-fol. Ils ont été traduits en latin par Charles Clusius, 1605, fig. 36, en françois par Antoine Colin, apothicaire de Lyon, 1619, in-8°. & commentés par Jacques de Bont, médecin de Leyde. On en a aussi une version italienne, Venise, 1605, in-8°. L'original & les versions sont recherchés.

HORTENSIUS, (Quintus) orateur Romain, plaida dès l'âge de 19 ans, avec le succès qu'il auroit pu attendre à 40; il tint le premier rang dans le barreau, jusqu'à ce que Cicéron parût. Son geste auroit été parfait, s'il ne l'eût gâté par des mouvemens affectés. Ses ennemis lui donnoient par dérision le nom de *Dionysia*, célèbre danseuse de ce tems-là. Il quitta le barreau pour prendre les armes, devint tribun militaire, préteur, & enfin consul l'an 70 avant J. C. Il mou-

rut environ 21 ans après, avec la réputation d'un bon citoyen, d'un sage sénateur & d'un homme magnifique. Il avoit amassé de grands biens, dont il savoit se faire honneur. On dit qu'à sa mort on trouva 10,000 muids de vin dans ses caves. Les plaidoyers de cet homme illustre ne sont pas parvenus jusqu'à nous; ils ne soutenoient pas, au jugement de Quintilien, le nom qu'il s'étoit fait: cependant Cicéron parle de son éloquence avec éloge. On avoit encore de lui des *Poësies galantes* & des *Annales*.

HORTENSIUS, (Lambert) né à Montfort, dans la seigneurie d'Utrecht, l'an 1500, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit fils d'un jardinier; il fut préfet du college de Naerden en Hollande. Il faillit périr dans la prise de cette ville en 1572, & vit égorger sous ses yeux son fils naturel. Il mourut en 1573, flottant entre le Luthéranisme & la Religion Catholique. On a de lui des *Satyres*, des *Epithalames*, & d'autres ouvrages en latin, dont les plus connus sont: I. Sept livres *De bello Germanico*, sous Charles-Quint, Bâle, 1540, in-4°. II. *De tumultu Anabaptistarum*, 1548, in-4°. III. *De secessionibus Ultrajectinis*, 1642, in-fol. IV. Des *Commentaires sur les six premiers Livres de l'Enéide* de Virgile, & sur la *Pharsale* de Lucain. V. Des *Notes sur 4 Comédies d'Aristophane*.

HORTENSIUS, (Martin) né à Delft en 1605, fameux astronome, ami & coopérateur de Lansberg, mourut en 1639, dans la fleur de son âge. On peut voir dans les *Lettres* de

Gassendi l'estime qu'il faisoit d'Hortensius. On a de lui une dissertation *De Mercurio sub Sole viso & Venere invisâ*; & deux harangues : *De utilitate & dignitate mathecos*, & *De oculo ejusque præstantiâ*.

HOSIER, voyez HOZIER.

HOSIUS ou OSIUS, (Stanislas) cardinal, né à Cracovie & élevé en Italie, devint secrétaire du roi de Pologne, chanoine de Cracovie, évêque de Culm, & enfin évêque de Warmie. Le pape Pie IV l'envoya vers l'empereur Ferdinand, qui fut si charmé de son esprit & de ses vertus, qu'il lui dit, en l'embrassant, qu'il ne pouvoit pas résister à un homme, dont la bouche étoit le temple, & la langue l'oracle du Saint-Esprit. Hosius étoit chargé d'engager ce prince à faire continuer le concile de Trente; il obtint tout ce qu'il voulut. Pie IV l'en récompensa, en 1561, par le chapeau de cardinal, qu'il n'accepta que malgré lui. Ce pontife lui ordonna ensuite d'aller rouvrir le concile de Trente, comme son légat, avec les cardinaux de Mantoue & Seripand : commission qu'ils remplirent avec beaucoup de succès. Hosius passa en Pologne, se retira dans son évêché, & s'acquit une si grande réputation par son zèle & par ses ouvrages, que le pape Grégoire III l'appella à Rome, & le fit pénitencier de l'Eglise Romaine. Il mourut de la mort des justes, à Capravolo, près de Rome, en 1579, à 76 ans. Les écrivains catholiques lui donnerent à l'envi les noms de *Colonne de l'Eglise* & d'*Augustin de son tems*. Les Protés-

tans n'eurent point d'adversaire plus redoutable. Il écrivit plusieurs ouvrages contr'eux, recueillis à Cologne, 1584, en 2 vol. in-folio, & traduits dans presque toutes les langues de l'Europe. Les principaux sont : I. *Confessio Catholica fidei Christianæ*. II. *De Communionem sub utraq; specie*. III. *De Sacerdotum conjugio*. IV. *De Missa, vulgari linguâ non celebranda*, &c. Rescius a écrit sa vie.

HOSIUS, voyez OSIUS.

HOSPINIEN, (Rodolphe) ministre Zuinglien, né à Altorf, village du canton de Zurich, en 1547, mort en 1626, à 79 ans, étoit tombé en enfance depuis près de 3 ans. Ses préventions contre les dogmes & la discipline de l'Eglise Catholique, lui firent enfanter plusieurs ouvrages, où, avec beaucoup de savoir, il y a encore plus de déclamations. Ils ont été recueillis à Geneve en 1681, en 7 vol. in-fol. Les principaux sont : I. *Un Traité des Temples*. II. *Une Histoire sacramentaire*. III. *Un Traité des Moines*. IV. *Une Histoire des Jésuites*, &c., en latin, en 1619, in-fol. On y trouve rassemblé tout ce que les ennemis de ces religieux avoient dit avant lui sur les regles, les constitutions, les progrès & la politique de cet ordre célèbre.

HOSPITAL, (Michel de l') chancelier de France, naquit en 1505 à Aigueperse en Auvergne, d'un médecin, fils (à ce qu'on prétend) d'un Juif d'Avignon. Sorti des écoles de la jurisprudence, il occupa des charges honorables dans la robe, & en faisant la cour au cardinal de Lorraine, en même